

position des moines et des Bodhisattvas par rapport au Buddha est intervertie.

Nos connaissances en archéologie bouddhique chinoise sont encore trop rudimentaires pour que nous puissions dès maintenant établir des règles générales ; cependant, sous réserve des faits que pourra révéler l'avenir, il semble, dans l'état actuel de la science, que le groupe du Buddha entre deux moines et deux Bodhisattvas ne s'est constitué que vers le septième siècle de notre ère¹.

En outre des moines et des Bodhisattvas, on voit apparaître à Long-men, tantôt aux côtés du Buddha, tantôt, plus souvent, à l'extérieur des grottes, deux colosses redoutables qui sont censés protéger contre les démons soit la personne du Buddha, soit l'entrée de la grotte. Ce sont les deux rois célestes (t'ien wang 天王) qui sont mentionnés dans l'estampage 149. Une inscription du Che k'ou sseu (Estampage 493), les appelle les deux colosses Kin-kang 二金剛力士 ; dans cette dénomination de Kin-kang qui correspond au sanscrit vajra, il me paraît difficile de ne pas reconnaître le souvenir du Vajrapâni qui est représenté par les textes et par l'iconographie de l'Inde comme un protecteur du Buddha². On sait que déjà dans l'art du Gandhâra le personnage de Vajrapâni s'est dédoublé et qu'on représente parfois deux Vajrapâni dans la scène du Nirvâna³. Ce

1. Dès maintenant, un monument semblerait infirmer cette conclusion ; en effet, à l'exposition de 1913 du Musée Cernuschi, on pouvait voir (n° 338 du *Catalogue sommaire*) une stèle à l'avant de laquelle était assis un Buddha entre deux moines et deux Bodhisattvas ; l'inscription du socle était ainsi conçue 永定二年六月初六日造佛弟子柳紹唐沫手供奉 « Fait le sixième jour du sixième mois de la deuxième année yong-ting (558) ; le disciple du Buddha, Lieou Chao-t'ang, offre ceci avec des mains pures. » La date qui est ici exprimée nous renvoie à la dynastie méridionale des Tch'en 陳 ; ce monument appartiendrait donc au Bouddhisme méridional dont les traditions artistiques paraissent avoir été fort différentes de celles qui prévalaient

dans le Nord. Mais il y a une difficulté dans l'inscription que je ne puis m'empêcher de signaler : l'usage, d'ailleurs facultatif, d'employer le mot 初 avant le nombre des dix premiers jours du mois n'existe pas avant la dynastie des Song ; le plus ancien exemple que j'en connaisse (cf. *Kiun kou lou*, XI, p. 2 a) nous est fourni par une inscription datée du deuxième jour du cinquième mois de la troisième année kien-long (962) ; il est fort singulier de trouver dès l'an 558 la formule 初六日. J'hésite donc à considérer ce monument comme sûrement authentique.

2. Cf. E. SENART, *Vajrapâni dans les sculptures du Gandhâra* (Actes du XIV^e Congrès des Orientalistes, 1^{re} partie, pp. 121-131).

3. FOUCHER, *les Bas-Reliefs gréco-bouddhiques du Gandhâra*, p. 565 et fig. 282.